



Master

2026

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

« Support your alternative bookshop, it supports you » Capitalisme et
pratiques militantes au sein d'une librairie alternative

Gobert, Julie

How to cite

GOBERT, Julie. « Support your alternative bookshop, it supports you » Capitalisme et pratiques militantes au sein d'une librairie alternative. Master, 2026.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:191495>



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

FACULTÉ DES SCIENCES
DE LA SOCIÉTÉ
Institut des études genre

« SUPPORT YOUR ALTERNATIVE BOOKSHOP, IT SUPPORTS YOU »

Capitalisme et pratiques militantes au sein d'une librairie alternative

Par Julie Gobert



Illustration de Joëlle, membre du comité de la librairie (@procoriandre)

Encadrante : Ilana Eloit

Évaluatrices : Ilana Eloit et Mariam Ghafir

Mes remerciements les plus affectueux à mes trois pour la diffusion du monde révolutionnaire, Vio, Arno & Malo <3
Merci de m'avoir accueillie, formée et soutenue durant ces six mois. Je me réjouis que l'aventure continue à vos côtés.

Mes tendres remerciements à ma famille de relecteurices, qui ont relu plein de versions de ce travail, pas toujours très abouties. Merci de votre patience, de vos conseils et de vos corrections avisées.

Table des matières

Introduction	4
<i>Problématique</i>	5
Contexte : méthode et terrain.....	6
Historique des librairies alternatives	8
Revue de la littérature et concepts	9
<i>Le contexte capitaliste et ses conséquences</i>	10
<i>Une librairie comme espace matériel de militantisme</i>	10
<i>L'étagère activiste</i>	11
Analyse	12
<i>Maintenir l'engagement militant</i>	12
<i>Négocier la viabilité économique</i>	22
Conclusion.....	31
Déclaration sur l'utilisation de l'IAG.....	33
Bibliographie	34

Introduction

« Support your local feminist bookstore, she supports you! »

Le slogan dont s'inspire le titre de ce travail est celui de la Feminist Bookstores Newsletter (FBN), une organisation états-unienne de librairies féministes des années 1970 à 2000 (Hogan, 2016). L'histoire récente des librairies comporte de nombreux exemples de mouvements tels que la FBN. Ces derniers réunissent des librairies dites « alternatives » dans des canaux de solidarité, de partage de connaissances, et d'organisation de défenses communes contre les grandes entreprises du marché de l'édition.

Ces librairies proposent de prendre le contre-pied des ouvrages *mainstream* disponibles en grandes surfaces et, par leur politisation, de s'inscrire dans des luttes sociales et politiques spécifiques. Celles-ci sont souvent en lien avec des questions de justice sociale, de combats contre les inégalités et contre des systèmes de domination. Ces librairies prônent alors des valeurs anarchistes, antiracistes, féministes, queer, anti-impérialistes ou anticapitalistes. Elles sont regroupées sous l'appellation « librairies alternatives », mettant en avant un objectif commun : l'exposition de textes proposant une alternative aux systèmes dominants. Le terme de « librairies militantes » est également utilisé pour évoquer la visée activiste de ces librairies qui entendent défendre des idées et leur permettre de circuler. Tenir ce genre de commerce s'apparente alors à une forme de militance politique et de résistance à l'ordre établi.¹

Il est important de noter que ces librairies alternatives sont, la plupart du temps, des librairies indépendantes. C'est-à-dire des commerces qui ne sont pas affiliés à des groupes ou à des chaînes, permettant ainsi la liberté totale de choix d'ouvrages, de collaborations et de représentations de maisons d'édition. Cependant, une librairie indépendante n'est pas synonyme d'une librairie engagée. Les catégories se chevauchent parfois mais ne sont pas équivalentes. En effet, il existe des librairies indépendantes, généralistes ou spécialisées, n'adoptant pas la position militante et contestataire qui fait la particularité des librairies alternatives. Ces deux catégories font néanmoins face à des défis similaires sur le marché, par rapport aux grandes chaînes, et se regroupent parfois dans des associations de défense de leurs intérêts en tant qu'indépendantes.

Fahrenheit 451 à Genève est l'une d'entre elles. Fondée en 2003 à Yverdon, elle se conçoit d'abord comme une librairie anarchiste. Aujourd'hui, elle se situe sur la rue Voltaire à Genève. La dimension anarchiste est toujours au cœur de la librairie, mais sa définition actuelle se veut plus étendue en tant que librairie alternative et militante, intégrant d'autres perspectives. La page d'accueil de leur site internet annonce :

*« Nous proposons des livres qui rompent avec le discours dominant et ouvrent à des alternatives (anarchisme, écologies, féminismes, militantisme, etc.), quelle que soit leur forme : essais, fictions, BD, etc. ».*²

¹ Le terme « librairie politique » est également utilisé dans certains articles. Cependant, il me semble que l'adjectif « alternatif » souligne plus précisément la dimension militante de transformation sociale vers plus de justice. L'utilisation de ce terme en particulier me permet d'éviter toute confusion avec d'autres « librairies politiques » ancrées dans les mouvements de droite ou d'extrême droite (Hage, 2008).

² Site internet de la librairie, <https://www.fahrenheit451.ch/>

Fahrenheit 451, dont le nom et la vocation sont inspirées du roman éponyme de Ray Bradbury,³ repose sur l'idée que la lecture représente la première phase de la contestation politique en permettant l'accès aux idées alternatives. Cet objectif est d'autant plus essentiel dans le contexte actuel où de grandes enseignes se développent, où le shopping en ligne est facilité et où la dématérialisation des livres augmente. Paradoxalement, cette meilleure accessibilité aux livres va de pair avec une invisibilisation des récits et des voix dissidentes. Ces dernières se retrouvent noyées dans une grande masse de contenus, souvent détenus par des groupes d'édition conservateurs et réactionnaires. Bien que Fahrenheit 451 propose quelques ouvrages de maisons d'édition détenues par le groupe Bolloré, sa vocation permet également de proposer des ouvrages issus de maisons d'édition alternatives et indépendantes, pour lutter contre l'engloutissement culturel par des milliardaires de droite. À ce titre, elle est représentative d'une librairie alternative, telle que décrite ci-dessus, en tant qu'espace militant à part entière, car elle propose des ouvrages imprimés servant « an explicit social justice agenda » (Kinder, 2021, p. 13).

Dans le cadre de ce mémoire, j'ai réalisé un stage au sein de cette librairie alternative, ce qui m'a permis d'explorer un aspect spécifique de ces espaces, à savoir : la négociation entre militantisme de gauche et marché économique. En effet, les valeurs défendues à Fahrenheit 451 sont critiques du capitalisme, cependant la librairie ne peut s'en extraire totalement si elle souhaite fonctionner économiquement. Dès lors, je souhaite interroger, dans ce travail, les tensions qui émergent de ce paradoxe et les stratégies mises en place pour exister en tant que librairie militante dans un contexte capitaliste.

Problématique

Par leurs héritages militants, les librairies alternatives représentent un véritable lieu d'action politique, d'engagement et de transmission de savoirs radicaux. Cette mission politique s'appuie sur un commerce, une librairie, comme un outil de mouvement social (Kinder, 2021). Cependant ces espaces militants se trouvent à un **point spécifique entre la dénonciation d'un système capitaliste, d'une part, et d'autre part, la nécessité de fonctionner en partie avec lui pour maintenir économiquement leur commerce.**

La problématique de ce travail est d'observer **comment les pratiques quotidiennes de libraires permettent de négocier cette tension entre engagement politique anticapitaliste et contraintes économiques du marché. Comment une librairie alternative peut-elle survivre économiquement sans étouffer son projet politique dans un tel contexte ?** L'articulation de ces deux points – le caractère essentiel des librairies alternatives pour la circulation des connaissances radicales et les tensions entre économie et militance auxquelles elles doivent faire face – constitue la focale de ce travail.

³ *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury décrit une société autoritaire où les livres sont interdits, car ils permettent la pensée critique et la remise en question du régime au pouvoir. Le message principal de l'œuvre met en avant le potentiel subversif des livres pour construire la révolution. Il n'est pas étonnant que *Fahrenheit 451* serve aussi souvent de référence pour des librairies radicales.

L'observation menée durant mon stage permet de rendre compte du fonctionnement d'une librairie indépendante et politisée, des organisations internes, des choix de vente, ainsi que des circuits monétaires qui traversent l'entreprise.

Le but est d'observer comment sont conciliées les valeurs sociales et anticapitalistes de la librairie avec la nécessité de se conformer, en partie, au marché économique pour assurer la survie de l'entreprise et les salaires de ses employé-e-s. Cela soulève des questions concernant la commercialisation et la démocratisation des savoirs et leur imbrication avec les intérêts économiques et les valeurs politiques des personnes travaillant dans la librairie.

L'ancrage de ce mémoire dans un master en Études Genre m'amène à me focaliser particulièrement sur les écrits féministes au sein de la librairie, en interrogeant comment la *mainstreamisation* du féminisme agit dans cette tension susmentionnée. Les thématiques féministes agissent comme un observatoire analytique dans ce mémoire. Elles permettent de voir les tensions entre militantisme et marché économique, dans la mesure où le féminisme constitue, aujourd'hui, un sujet valorisé, médiatisé et commercialisé avec succès dans le marché du livre.

Contexte : méthode et terrain

Les réponses à ces interrogations sont obtenues, d'une part, par une observation participante en tant que stagiaire dans une librairie, et d'autre part, par un entretien avec les employé-e-s. Ce dernier a été réalisé à la librairie (après la fermeture) le 4 décembre 2025 avec mes deux collègues, V. et A. Notre conversation a duré environ deux heures et a pris la forme d'un entretien semi-directif. Avec l'accord des deux participant-e-s, j'ai enregistré notre échange sur mon téléphone, puis retranscrit les propos à l'aide de l'application *Good Tape*.⁴ Cette partie de méthode, en lien direct avec les enquêtée-e-s, est complétée par une observation participante réalisée dans le cadre d'un stage où j'ai été assignée à des tâches précises à réaliser, m'insérant donc dans le milieu professionnel observé.

Ce stage a été effectué au sein de la librairie Fahrenheit 451 située rue Voltaire à Genève. J'y ai travaillé pendant six mois à 50 % avec les deux libraires. Cette enseigne a d'abord vu le jour à Yverdon en 2003, dans un petit local totalement dédié à l'anarchisme. Deux ans plus tard, la librairie se généralise, lors de son déménagement dans un plus grand espace. En 2009, en même temps qu'elle opère un retour à une spécialisation et à un engagement politique total, Fahrenheit 451 s'installe à Genève. D'abord gérée par Pierre Wyrsh, son fondateur, elle prend ensuite la forme d'une association à but non lucratif en 2019. Ceci la distingue d'autres librairies qui poursuivent un but économique dans un fonctionnement de S.A ou Sàrl. De plus, l'organisation de Fahrenheit 451, loin d'un système patronal classique, vise le plus possible à l'horizontalité entre le comité et les employé-e-s de la librairie. V. et A. sont les deux libraires du lieu. Iels travaillent chacun-e à 60 % à la librairie, j'ai donc eu l'occasion de collaborer avec elleux deux. V. travaille à Fahrenheit 451 depuis un peu plus de deux ans, après une formation universitaire en Études Genre.

⁴ Logiciel de retranscription, <https://goodtape.io/>

A. termine un bachelors en relations internationales avant d'intégrer l'association de la librairie. Il y travaille depuis sept ans et complète son expérience par un CFC de libraire et un diplôme de comptabilité.

Durant ces six mois, j'ai eu un rôle assez hétéroclite et adaptable en fonction des besoins de mes collègues. Mes fonctions étaient principalement celles d'une apprentie libraire, à savoir : l'ouverture du magasin et le traitement des arrivages, le traitement de commandes pour des particulier-x-ère-s ou pour des institutions, beaucoup de rangement, les changements des vitrines, la gestion des réseaux sociaux, la lecture des catalogues de nouveautés et l'accueil des représentant-x-e-s des diffuseurs, l'accueil d'événements et – bien sûr – la vente et les conseils à la clientèle.

Cette position d'enquête n'a pas été simple à négocier, pour moi, dans ce qu'elle impliquait comme distance par rapport à l'objet d'étude. En effet, très rapidement au cours du stage, mon envie de devenir libraire par la suite s'est confirmée ! J'ai pu en discuter avec mes collègues et nous avons entrepris les démarches pour la continuation de mon parcours au sein de la librairie, comme apprentie. Cette perspective professionnelle constitue sans doute un biais dans mon étude. Ma position étant avantageuse pour mes intérêts futurs, cela a pu affecter mes observations et compliquer la prise de recul pour pouvoir les analyser. Cependant, la possibilité de faire ce stage à temps partiel m'a permis de tourner cette limite à mon avantage. En établissant une organisation très claire entre mon travail à la librairie, lors de mes jours de stage, et ma casquette d'étudiante/enquêtrice, dans les moments de rédaction, j'ai réussi à analyser finement mes observations avec plus de recul que ce que j'avais initialement perçu sur le vif du terrain. Plutôt qu'une « neutralité » ultra distanciée de son objet, cette enquête ressemble finalement à une auto-ethnographie du futur, car elle parle des libraires indépendant-x-e-s et engagé-x-e-s en tant que personne concernée en devenir. Cette objectivité forte (Harding, 1993) est construite par ma subjectivité assumée quant au sujet de mon enquête et participe à inscrire ce travail dans le champ des Études Genre, par sa méthodologie du point de vue situé. Finalement, je note que ce mémoire s'inscrit pleinement dans la mission des stages à l'université en tant que moment professionnalisant du cursus. Ce stage m'a permis de découvrir une vocation, de nouer des relations professionnelles précieuses et de clarifier mon parcours de formation.

Ce terrain d'enquête s'inscrit dans une généalogie de librairies militantes. Je propose d'en faire un aperçu historique afin de souligner les traits communs entre Fahrenheit 451 et d'autres espaces similaires. Ce détour me permet ensuite de mettre en évidence des concepts clés, utiles pour décrire les enjeux des librairies alternatives et que j'emploie, par la suite, dans mon analyse.

Historique des librairies alternatives

Tout d'abord, il est nécessaire de rappeler à quel point l'histoire du livre et des lieux qui les commercialisent font partie intégrante d'une histoire sociale et culturelle de la communication (Darnton, 1982). Le circuit de la communication, par le biais du matériel imprimé, permet d'analyser comment les idées sont transmises et comment l'exposition à ces idées transforme les pensées et les comportements, et ce depuis l'invention de l'imprimerie de Gutenberg il y a 570 ans (Darnton, 1982). Je me concentre ici sur les librairies, en tant qu'échelon spécifique de ce circuit.

En France, au Royaume-Uni et aux États-Unis, les trajectoires de développement des librairies alternatives sont relativement similaires. Entre les années 1960 et 1970, ces dernières se multiplient comme des espaces d'activisme politique. Elles sont en lien avec les mouvements communistes, anarchistes, féministes, les mouvements en défense de la cause palestinienne, les mouvements queer, écologistes, etc. (Hage, 2008 ; Delap, 2016). Julien Hage, spécialiste de l'histoire du livre et de l'édition, explique, dans son article « L'âge d'or des librairies partisans et militantes » (2008), que ces librairies permettent à des mouvements, souvent peu dotés en capital économique, d'avoir accès à des locaux pour organiser leur siège social et pour faire circuler leurs idées dans un public plus large. L'organisation de ces espaces crée également des circuits hors des canaux classiques pour diffuser leurs textes politiques et engagés, autrement bloqués par les processus éditoriaux et économiques traditionnels. L'historienne britannique Lucy Delap explique que ces librairies « provided stable, recognizable nodal points, as sites of exchange and recruitment, and spaces of physical encounters ». Dès leur émergence, les librairies alternatives constituent des espaces centraux des mouvements sociaux dans lesquels elles s'inscrivent.

Les librairies alternatives forment entre elles des réseaux de collaboration. C'est le cas de la FRB (Federation of Radical Booksellers) au Royaume-Uni ou de la FBN (Feminist Bookstores Newsletter) aux États-Unis. Ces canaux transnationaux ouvrent le dialogue entre les librairies militantes à propos des pratiques éthiques, des ouvrages disponibles et de stratégies communes. Via la FBN, de nombreuses actions sont menées, avec succès, pour s'entraider et assurer la survie de ces librairies féministes, comme la négociation de rabais plus importants auprès des distributeurs ; des appels à précommander en masse des ouvrages *out of print* pour faire pression sur les maisons d'édition et la circulation de la *Women of Colour Bibliography* de Sharon Fernandez.⁵

Ces réseaux permettent également de se protéger et de se soutenir en cas d'attaques. En effet, ces librairies subissent régulièrement des agressions. En France, Hage décrit la fin des années 1970 comme une période d'intensification de la violence à l'encontre de ces commerces, et surtout à l'encontre de ce qu'ils représentent : « [c]es attentats, explique-t-il, soulignent le rôle politique important joué par ces librairies » (2008, p. 330). Le cas de la Librairie arabe à Paris est tristement parlant.

⁵ Cette bibliographie référence des ouvrages d'autrices racisées afin de les visibiliser et de remettre en question les privilèges blancs (Hogan, 2016).

D'abord attaquée aux cocktails molotov entre le 12 et le 13 janvier 1976, elle vient de rouvrir, après de longs mois de travaux coûteux, quand le gérant palestinien, Mahmoud Saleh, est assassiné par balle le 3 janvier 1977 en sortant de la librairie (*L'Humanité rouge*, 1977). Les attaques visant les militant-x-e-s pro-palestinien-x-e-s et les espaces qui leur sont associés, à l'instar de la Librairie arabe, sont particulièrement brutaux et toujours d'actualité. Cet été, c'est la librairie féministe parisienne Violette & Co qui subit des harcèlements et la dégradation de sa vitrine à la peinture acide à la suite de son soutien affiché à la Palestine (*Franceinfo*, 2025).

Face à une telle montée de violence, Sabine Landré monte le collectif « Fahrenheit » en 1983, à Paris, pour proposer une assistance juridique et financière aux librairies concernées (*Hage*, 2008). Pour ces librairies, le coût de l'engagement politique est élevé, autant économiquement qu'émotionnellement, car leur existence est constamment menacée.

Les violences à l'encontre de ces espaces de militance ne sont pas les seuls obstacles auxquels ils doivent faire face. Dans les années 1980 et 1990, le contexte économique néolibéral et l'arrivée sur le marché des mégastores et des enseignes en ligne signent une disparition progressive de ces librairies (*Delap*, 2016). Les librairies alternatives endurent la concurrence économique de géants capitalistes et la violence fasciste à l'encontre des espaces de luttes sociales. Ces éléments sont malheureusement caractéristiques des trajectoires de ces librairies.

Néanmoins, elles subsistent, proposant un lieu de résistance aux systèmes de domination dans lesquels elles évoluent, elles s'organisent pour s'offrir du soutien et coopérer. Kimberley Kinder décrit d'ailleurs que la transformation du marché n'a pas entraîné la mort de toutes les librairies alternatives (2021). Au contraire, elle analyse le fait que ce type d'espaces continue de se créer et de perdurer, comme une démonstration de leur capacité à s'adapter et à se reconfigurer pour survivre. Ceci permet de nuancer le scénario d'un âge d'or révolu de ce type de commerce et de comprendre l'histoire de Fahrenheit 451 à Genève. Cette librairie, créée dans les années 2000, est toujours ouverte après 22 ans, car elle se reconfigure afin d'assurer sa viabilité dans un contexte défavorable à son existence. Bien que forte d'un certain succès, négocier sa survie économique s'avère coûteux, matériellement et émotionnellement, pour les libraires. Cet équilibre fragile se retrouve fréquemment décrit dans les trajectoires des librairies militantes, Fahrenheit 451 s'inscrit donc pleinement dans cet historique.

Il est possible de faire émerger de ces traits communs, différents concepts utiles à l'analyse des enjeux qui traversent ces espaces.

Revue de la littérature et concepts

La problématique de ce travail étant l'étude des stratégies, pour négocier entre les exigences du système capitaliste et la mission militante de la librairie, les notions essentielles conceptualisent différents niveaux d'analyse : au niveau macro, les concepts décrivent le contexte capitaliste ; au niveau méso, ils servent à analyser l'espace de la librairie comme vecteur de mobilisation ; finalement, au niveau micro, le concept de l'étagère activiste démontre l'importance des choix de textes présentés dans une librairie alternative.

Le contexte capitaliste et ses conséquences

La première catégorie de concepts théorise les contraintes économiques structurelles auxquelles les librairies alternatives sont confrontées.

Ces contraintes sont décrites par les notions de « **conglomeratization** » (Kowal, Ultan, 2004, p. 94) et de **LICE**, pour Literary Industrial Corporate Establishment (Hogan, 2016, p. 42), qui définissent la menace des grandes chaînes pour les librairies indépendantes. Le capitalisme propage un fonctionnement économique de consommation de masse générée par des enseignes généralistes monopolistiques. Ces dynamiques économiques sont défavorables aux librairies indépendantes, et structurellement contradictoires avec les librairies militantes, qui en dépendent toutefois, tout en les critiquant politiquement.

En parallèle, des changements de perception des thèmes militants impactent les librairies indépendantes et alternatives. C'est le cas spécifiquement du féminisme qui devient un sujet vendeur et subit une « **trendisation** » (Delap, 2016, p. 190). Si ce n'est pas nécessairement critiquable, car cela signifie que ces sujets touchent un public plus large, cela induit une perte de sens pour les librairies féministes : en effet, si leurs stocks se retrouvent sur les étagères de la FNAC, à quoi bon rester ouvert ? (Liddle, 2008). Il est important de noter également que l'entrée de thématiques féministes dans le *mainstream* passe par une *markétisation* de ces thèmes et donc par une mise à l'écart d'un vocabulaire subversif au profit d'une forme plus policée. De plus, ce succès commercial ne concerne qu'un petit nombre de textes, au détriment d'autres, plus radicaux (Hogan, 2016). Ainsi les féminismes constituent un observatoire privilégié de ces tensions entre contexte économique et militantisme, la *mainstreamisation* de ces thèmes impliquant une perte d'exclusivité commerciale pour les librairies militantes.

Les concepts de cette première catégorie illustrent les dynamiques contraignantes du contexte économique qui impactent le fonctionnement d'une librairie alternative et qui vont motiver ses stratégies de négociation.

Une librairie comme espace matériel de militantisme

La deuxième catégorie conceptuelle met en évidence le fait que les librairies sont des espaces matériels, tangibles et construits par des choix d'individus. Ces choix structurent physiquement un lieu dans lequel des liens sociaux se créent, des savoirs radicaux circulent et des mouvements se solidifient. Les relations entre ces différents éléments constituent ce que Kathy Liddle nomme un « **cultural interaction space** ». Elle le définit ainsi :

« [the] synergy of a selection of books and interaction opportunities, curated by booksellers acting as cultural intermediaries with a social justice mission, within a non-judgmental space that is physically comfortable was credited with enabling personal and collective transformation » (2019, p. 69).

Ce concept attire l'attention sur des détails matériels et essentiels d'une librairie alternative : le choix des stocks, le nombre de titres, le classement en sections et la facilité de localisation des ouvrages, la programmation d'événements, la décoration et l'ambiance du lieu...

De plus, ces librairies permettent la constitution de mouvements militants, en offrant un espace de rencontre, des ressources et de la documentation, ainsi que des liens sociaux facilités. Elles constituent des nœuds géographiques de circulation d'informations et de savoirs radicaux (Delap, 2016). À noter d'ailleurs que certaines librairies, féministes notamment, ont joué activement un rôle social d'accueil de femmes en difficulté en mettant à disposition des assistances juridiques, des adresses pour des logements d'urgence ou des groupes de soutien pour les victimes de VSS (Hage, 2008).

Toutefois, cette fonction de centralisation d'activisme repose sur des investissements économiques conséquents pour meubler le lieu, l'entretenir, programmer des rencontres, ce qui s'avère parfois compliqué, au vu des ressources souvent limitées de ces librairies.

Dans le cas de Fahrenheit 451, le « cultural interaction space » éclaire la conceptualisation du lieu et le rôle des événements programmés à la librairie comme des moyens de maintenir son engagement militant. Si la première série de concepts décrivait un contexte capitaliste favorable aux grandes entreprises, ce deuxième concept démontre la plus-value des librairies alternatives, en termes d'espaces de militance, par rapport à leurs concurrents.

L'étagère activiste

Le dernier concept a trait, plus spécifiquement, aux savoirs radicaux exposés sur les étagères des librairies alternatives. À ce propos, Kristen Hogan réalise une enquête transnationale sur les librairies féministes, publiée en 2016 et intitulée *The Feminist Bookstore Movement. Lesbian antiracism and feminist accountability*. La chercheuse a travaillé chez Bookwoman à Austin et chez Women's Bookstore à Toronto, deux librairies féministes, sur lesquelles elle a pu s'appuyer pour sa recherche. Au niveau théorique, Kristen Hogan y développe le concept de la « feminist shelf » (2016, p. 109), qui peut être étendu hors du cadre spécifique des librairies féministes aux autres librairies alternatives, et que je nomme dans ce travail ***l'activist shelf***. Cette notion décrit la façon dont certains ouvrages sont acquis et mis en rayon afin de démontrer la diversité des savoirs et de les connecter entre eux, plutôt que de les disséminer dans plusieurs sections (Liddle, 2019).

Cette étagère activiste permet aussi de s'opposer au « print capitalism » (Kinder, 2021, pp. 79-80), autrement dit à l'association historique entre le matériel imprimé et le pouvoir. La démocratisation des livres par l'imprimerie et le développement du circuit de communication décrit par Darnton (1982) participent à asseoir de l'autorité et de la légitimité, de manière socialement inégale (Kinder, 2021). La mainmise des classes dominantes sur ce circuit contribue à décider qui lit, qui écrit, qui est publié et quel format est légitime. La construction de ces étagères activistes permet de reconfigurer la captation des savoirs imprimés par les classes dominantes et ainsi visibiliser les personnes marginalisées et les formats décrédibilisés.

L'étagère activiste, en tant que concept, rend tangible la tension entre visibilité militante, d'une part, et contraintes commerciales et hiérarchisation des savoirs, d'autre part. Elle est mobilisée pour comprendre le travail quotidien des libraires de Fahrenheit 451 pour assembler cette étagère activiste et la défendre.

Ces différentes notions – l'étagère activiste, l'espace culturel d'interaction et les contraintes du contexte capitaliste – me permettent de saisir théoriquement mon terrain d'enquête, les enjeux qui lui sont propres et le contexte spécifique dans lequel il évolue. Le fonctionnement du marché économique, la concurrence des grandes entreprises et la *mainstreamisation* de sujets militants impactent la viabilité de ces espaces. Néanmoins, par la construction d'une étagère militante et d'un lieu d'activisme durable, les librairies alternatives parviennent à négocier ces tensions entre capitalisme et engagement politique.

Analyse

Les librairies militantes se trouvent dans une position contradictoire, car elles doivent imaginer des manières de fonctionner économiquement dans un système avec lequel elles sont, sur un plan politique, en désaccord. Dès lors, les librairies alternatives mettent en place des stratégies pour négocier avec le marché économique et le contexte social pour assurer, de front, leur viabilité et leur engagement politique.

Maintenir l'engagement militant

Je me concentre, pour commencer, sur l'aspect militant des tensions décrites ci-dessus, entre activisme et capitalisme. Une librairie alternative permet de créer et de maintenir un espace culturel d'interaction et un espace physique d'activisme. L'engagement militant du lieu est construit et maintenu de plusieurs façons. Premièrement par une politique de l'espace. Deuxièmement, par l'élaboration d'une *activist shelf* et par la mise en avant de textes spécifiques. Puis, par la création de réseaux de solidarité et de partage de savoirs radicaux. Je propose de reprendre ces trois points.

1. Politique de l'espace

Une librairie alternative est, avant tout, un lieu physique, tangible et pour lequel des choix d'aménagement ont été faits consciemment par les personnes qui y travaillent. Cette matérialité est d'autant plus importante que de nombreux espaces de luttes sont souvent temporaires et parfois dématérialisés.⁶ À l'inverse, les librairies alternatives amènent la possibilité d'un lieu fixe et durable, elles ont l'avantage d'ancrer la lutte et de la pérenniser (Kinder, 2021).

1.1 Atmosphère matérielle

La matérialité de la librairie transforme le contexte de réception des ouvrages en créant un lieu dans lequel tout le monde s'autorise à parcourir les rayons, sans se sentir jugé par d'autres client-x-e-s ou par les libraires.

À Fahrenheit 451, un exemple particulièrement fort m'a marqué à propos de ce besoin de se sentir à l'aise de demander des ouvrages sur des sujets qui nous intriguent ou ne nous sont pas familiers.

⁶ Je pense notamment aux moments de manifestations ponctuelles ou aux mouvements sur les réseaux sociaux.

Une dame s'est arrêtée devant la vitrine pour nous demander si nous avons des ouvrages sur le genre. Nous l'avons encouragée à entrer pour lui présenter le rayon. Elle nous a expliqué que sa fille était en transition et qu'en tant que mère elle se sentait un peu dépassée.

Elle cherchait un ouvrage pour mieux comprendre et accompagner son enfant. Cet exemple illustre l'importance de l'ambiance et de l'engagement de la librairie, qui lui ont permis de se sentir assez à l'aise pour venir y chercher des conseils. Ceci démontre, par ailleurs, l'intérêt de construire une vitrine qui déploie clairement les valeurs de la librairie. Cela permet aux passant-x-e-s de savoir à quels types d'ouvrages iels vont avoir accès à l'intérieur, d'un simple coup d'œil. Du moins, la dame de l'exemple ci-dessus a jugé, au vu des livres exposés en vitrine, qu'elle pourrait trouver ici des ouvrages sur le genre et les transidentités. Si je mentionne l'étagère activiste comme un concept central, la vitrine activiste l'est tout autant. L'aspect extérieur de la librairie influence le regard porté sur elle et incite les gens à y entrer (ou au contraire, à l'éviter). Cette vitrine activiste est pensée avec soin par les libraires qui profitent d'y mettre en avant les dernières nouveautés et les ouvrages des prochaines rencontres littéraires. La vitrine permet également de construire des ponts avec des événements militants de la ville. C'est le cas, par exemple, de la vitrine du mois de novembre qui a été pensée en collaboration avec le festival féministe *Les Créatives*.⁷ Nous avons exposé les ouvrages dont les autrices venaient parler en tables rondes lors du festival, une sélection de textes sur des thématiques similaires, le catalogue de l'exposition *Vulga Feminista*⁸ et le programme du festival. Ceci démontre la construction d'un réseau militant, qui s'étend au-delà de la librairie, pour créer des liens entre différents espaces, par le biais de la vitrine activiste.

1.2 Typologie des espaces

Dans son ouvrage *The Radical Bookstore* (2021), Kinder classe les librairies militantes en trois catégories : « les espaces qui hurlent, ceux qui séduisent et ceux qui guérissent » (p. 143, ma traduction). Pour les définir brièvement ; « spaces that shout » (2021, p. 148) mettent en scène des réalités violentes, dans le but de produire un choc chez le public et de le pousser à l'action et à la prise de conscience ; « spaces that entice » (2021, p. 148) cherchent à susciter la curiosité et l'ouverture d'esprit par une ambiance plus familière et « adoucie » ; finalement « spaces that heal » (2021, p. 148) sont plus directement adressés aux personnes qui s'identifient déjà avec le mouvement et/ou qui expérimentent quotidiennement les violences des systèmes d'oppressions, afin de leur offrir un lieu de soin et de ressources pour discuter de ces violences. Ces trois types d'espaces opèrent des choix différents dans leur dramaturgie, dans les décors et dans la programmation d'événements de la librairie, bien que les ouvrages en vente soient sensiblement les mêmes. Les méthodes de mise en scène participent également d'un rapport particulier entre le lieu de militance et le marché économique. Certaines librairies mettent en scène un décor de radicalité, au détriment d'une clientèle plus modérée ou moins sensibilisée, là où d'autres accommodent leur espace, car elles gagnent, politiquement et économiquement, à accueillir cette clientèle.

⁷ Site internet, <https://lescreatives.ch/>

⁸ Exposition de vulgarisation féministe créée par Emma Serafin dans le cadre de son mémoire en Études Genre (2025).

1.3 Fahrenheit 451

D'après mes observations, la librairie Fahrenheit 451 fait partie des lieux qui séduisent, adoptant une posture d'ouverture suscitant la curiosité des passant-x-e-s et en les habituant, petit à petit, à questionner les systèmes de domination.

La librairie est accueillante, dans la vitrine des petites guirlandes s'allument à la nuit tombée. Dès l'extérieur, le drapeau palestinien et l'enseigne annoncent clairement l'engagement politique de Fahrenheit 451, mais sans images violentes qui pourraient faire détourner le regard à certain-x-e-s. À l'intérieur, il y a un canapé pour s'installer confortablement, des lumières douces, des étagères dépareillées, des murs jaune poussin et des signalétiques faites à la main sur des bouts de cartons. Cette atmosphère conviviale s'apparente à une zone de confort et facilite la venue de personnes encore peu politisées, en les mettant à l'aise. Il faut noter toutefois que ce choix de décorations est également un choix économiquement situé, en effet, au vu de ses moyens, la librairie trouve un intérêt à se doter d'un ameublement de seconde main, à bricoler et à récupérer.⁹

De plus, les noms de sections sont très classiques et paraissent moins « menaçants » que ceux des espaces qui hurlent. Kinder explique :

« *[b]ookstores using this soft sell approach carry all the same hard-bitting publications as venues that shout. However, they use generic heading [...] activists hope to minimize the avoidance responses* » (2021, p. 162).

Par exemple, dans un espace qui hurle comme la librairie City Lights à San Francisco, la section d'histoire des États-Unis est renommée *Stolen Continents*, afin d'opérer un geste critique par cette signalétique (Kinder, 2021, p. 156). Dans un espace qui séduit, comme Fahrenheit 451, le même rayon est nommé « Histoire, Amérique », ce qui a l'avantage de ne pas déstabiliser de potentiel-x-le-s lecteur-x-ice-s moins politisé-x-e-s.

Cependant, les espaces qui séduisent utilisent d'autres stratégies pour mettre en avant certains récits marginalisés et critiques. L'une de ces stratégies est le *facing*, c'est-à-dire le fait de mettre un livre de face dans les rayons afin que sa couverture ressorte au milieu des tranches et ainsi inviter l'œil du lectorat sur des textes radicaux. Le but de cette catégorie de librairies est d'amener, progressivement, les gens à se questionner et à s'intéresser en infusant des savoirs alternatifs dans un lieu qui attirent les curieu-x-se-s. Pour citer Kinder :

« *The goal is to use a softer sell to expose these people to perspectives that are just a little more progressive than where they are starting from and then encourage them to build incrementally from there* » (2021, p. 165).

La matérialité de l'espace est ici utilisée afin de politiser le lectorat, petit à petit, et orienter son regard sur certaines thématiques. Fahrenheit 451 est donc un espace qui séduit, plus qu'un espace qui hurle.

⁹ Ce choix économique étant aussi motivé par des considérations écologiques.

La librairie n'est pas non plus spécifiquement un « space that heal », car elle ne reprend pas le vocabulaire visuel de ce type d'espace. Ces librairies sont particulièrement présentes dans les communautés afrodescendantes, latinas et queer. Elles visibilisent des héritages culturels et construisent des espaces bienveillants dans le but d'empouvoier les personnes concernées, de leur offrir un lieu où parler de leurs difficultés et où penser collectivement la réparation (Kinder, 2021). Ceci ne veut pas dire que certaines personnes ne trouvent pas, à Fahrenheit 451, un lieu de soin ou un *safe space* salvateur. Néanmoins, les modalités de sa dramaturgie ouvrent la librairie sur un public large, peut être non initié aux thématiques militantes présentées, là où le but des espaces qui guérissent est de « speak in [...] the primary focus is on empowering *us* rather than trying to convince *them* » (Kinder, 2021, p.165).

En résumé, la politique de l'espace, par l'atmosphère du lieu et la typologie de la librairie, permet d'ancrer matériellement l'engagement militant. Néanmoins, ce dernier ne peut se concrétiser sans une sélection consciente de textes.



Image de gauche : les rayons de littérature, avec certains ouvrages en *facing* pour permettre de les visibiliser
Image de droite : la vitrine de la librairie la nuit, avec la guirlande lumineuse

2. L'activist shelf

Les textes proposés participent également à la création d'une librairie comme un espace d'activisme. Ceci engage la responsabilité des libraires, car iels font le lien entre le lectorat et les ouvrages. Dès lors, les choix des livres, des thématiques, des auteur-x-ice-s et de la manière de les classer et de les visibiliser relèvent d'un travail politique conscient et important.

2.1 *Rôle politique du choix des ouvrages*

À Fahrenheit 451, ce sont parfois les client-x-e-s qui rappellent la responsabilité des libraires. Une personne racisée est venue un jour pour acheter une BD mettant en scène des personnes racisées. Mon collègue lui a proposé quelques titres, en constatant cependant que notre offre était très restreinte. En partant, cette personne nous a conseillé d'effectuer des recherches afin d'étoffer notre sélection. Le constat fut déplorable : la plupart des titres trouvés étaient écrits et dessinés par des hommes blancs et parlaient de guerres et de violences.

Cela questionne : Où sont les bédéistes racisé-x-e-s ? Pourquoi semble-t-il si difficile d'avoir accès à leurs œuvres ? N'est-il pas possible pour des personnages racisés d'avoir d'autres narratifs que le prisme de la violence et du racisme ? Il est complexe de se positionner, en tant que libraire, par rapport à ce racisme structurel, reflété ici dans la production éditoriale. Cet exemple explicite la responsabilité des librairies par rapport aux livres proposés à la vente et à la manière de les visibiliser. Dans ce cas, nous aurions pu envisager de mettre en *facing* les BD que nous proposons déjà avec des personnages racisés, afin de les mettre en avant dans les rayons.

Quand ce n'est pas la clientèle qui soulève ces questionnements de représentation, les libraires mènent elleux-mêmes un travail de répertoire pour mettre en avant les voix habituellement silencieuses. Ce que V., l'une des libraire à Fahrenheit 451, décrit ici :

« Je fais attention à essayer d'avoir plusieurs références non blanches dans chaque rayon. Et à m'en souvenir, à les connaître pour pouvoir les proposer avant d'autres trucs. »

2.2 *Structuration des luttes, visibilité et formats*

À Fahrenheit 451, des dialogues sont noués entre différentes luttes qui se répondent et se font écho ; du féminisme, au livre de cuisine végan, au rayon d'écologie ou d'histoire, des BD, aux livres jeunesse ; ils créent ensemble un tissu de compréhension du monde et des enjeux sociaux qui le traversent. Il en résulte un contexte spécifique dans lequel le lectorat va percevoir et intégrer le contenu des ouvrages (Hogan, 2016). L'étagère activiste permet, en cela, une structuration des luttes et une mise en relation de plusieurs enjeux.

L'étagère activiste participe également à la propagation de textes qui ne sont pas distribués ailleurs ou impossibles à trouver, car ils sont disséminés dans une masse de contenu normatif (Hogan, 2016 ; Kinder, 2021). Le fait de trouver ces textes au côté d'autres ouvrages similaires, en nombre suffisant pour remplir une librairie, change l'interprétation que s'en fait le lectorat. D'abord, cela met en avant l'importance des sujets discutés.

Par exemple, si les ouvrages à propos des féminismes peuvent remplir plusieurs rayons, voire toute une librairie, le sujet prend de l'ampleur et devient visible (Kinder, 2021). Cela permet aussi d'apporter plusieurs perspectives sur le sujet. Ce n'est pas un exemplaire du *Deuxième sexe* perdu au milieu d'un rayon de littérature française, mais toute une étagère dans laquelle peut se déployer différentes théories. Du Black Feminism, à l'écoféminisme, des féministes chicanax, aux théories queer, avec divers points de focus : « [it] adds clarity, breadth, nuance, and legitimacy », comme le suggère Kinder (2021, p. 157).

Dans le cas de Fahrenheit 451, les féminismes sont regroupés dans un rayon très vaste. Lors des origines yverdonnoises, l'ancien propriétaire avait un rayon « femmes » très peu fourni. Avec les années, les étagères n'ont eu de cesse de s'agrandir, entraînant de nombreux questionnements pour les libraires. En effet, la classification des textes s'avère complexe. De nombreuses théories féministes intersectionnelles pourraient trouver leur place dans d'autres rayons de la librairie. Dans ces cas, il est difficile de choisir quoi privilégier. Le choix de classification entraîne des conséquences en termes de visibilité, la clientèle n'allant pas forcément chercher les ouvrages là où les libraires ont jugé bon de les ranger. L'intersectionnalité (Crenshaw, 1989) s'incarne ici de manière concrète et oblige à des organisations de rayons toujours discutables. Cette difficulté pratique met en évidence la complexité à représenter matériellement les luttes de manière véritablement intersectionnelle. V. discute de cette préoccupation de la catégorisation :

« Je trouve que c'est un peu réducteur de les mettre dans un rayon. [...] Ils se retrouvent dans le rayon féministe, ça ne va pas être vu par les gens qui veulent aller voir le rayon antiraciste. Alors qu'en fait ça aurait très bien sa place là-dedans aussi. [...] C'est pour ça que je dis qu'on l'a rendu un peu plus organique ce rayon féministe, j'ai l'impression qu'il sort un peu de son rayon. Il y a des trucs féministes en écologie, en histoire... »

Percevoir et organiser les thématiques féministes comme organiques et tentaculaires dans la librairie semble être un bon moyen de résoudre ces questions de classification et d'intersectionnalité. Les libraires affirment pouvoir faire avancer le féminisme, même sans la présence d'un rayon spécifique, en proposant systématiquement des autrices aux client-x-e-s, peu importe le genre de textes qu'ils cherchent. A., l'un des libraire à Fahrenheit 451, témoigne :

« On arrive à proposer notamment, soit des autrices, soit des personnes qui sortent d'une norme hétéro-cis-patriarcale. Tu vois en science-fiction, il y a pas mal de gens qui m'ont demandé de la SF qui n'était pas écrite par un vieux mec cis. [...] Tu peux proposer en disant 'cette personne-là, ce n'est pas un mec, et ce n'est pas une personne blanche'. Du coup, je pense que c'est aussi une façon de faire bouger le féminisme, sans forcément aborder le féminisme, juste pour se rendre compte qu'il n'y a pas que des mecs qui écrivent. »

Une autre manière par laquelle les libraires participent à construire une étagère activiste est le fait de mettre en avant des formats de textes souvent délégitimés par le « print capitalism » (Kinder, 2021, p. 79). À Fahrenheit 451, il y a des étagères dédiées aux zines. Ce type de publications ne bénéficie pas de la même crédibilité que les livres « classiques ». Dès lors, leur visibilité contribue à démanteler la hiérarchisation du matériel imprimé et des modes de production du savoir.

Les zines sont souvent réalisés avec moins de budget, ce qui permet à plus de personnes de prendre la parole via ce moyen et de faire entendre leurs voix (Kinder, 2021). Il existe aussi la possibilité, dans nombre de librairies alternatives, y compris à Fahrenheit 451, de faire du dépôt-vente. Les personnes avec des projets peuvent venir déposer leurs productions, que la librairie s'occupe de vendre pour elles (parfois en moyennant une commission sur les ventes), permettant ainsi leur commercialisation et leur visibilité.

Ces stratégies sont complémentaires avec la vente d'ouvrages aux formats plus « classiques », mais comportant des idées radicales de transformations sociales et de critiques des systèmes de pouvoir. Kimberley Kinder explique que ces textes « [a] social movement repertoire [...] take print – a privileged tool of political authority – and repurpose it to disseminate and validate political critique » (2021, p. 78). Ainsi, le contenu est aussi important que le contenant et les libraires peuvent agir sur les deux pour composer une *activist shelf*.

2.3 Biais assumé

À partir de ces différents points, j'analyse maintenant comment l'existence d'une étagère activiste amène à une restructuration du discours public (Kinder, 2021).

Les ouvrages présents dans une librairie alternative donnent la parole à des personnes généralement silenciées dans la société, ce qui est un levier de politique contestataire puissant : « It is a curatorial act restructuring public speech by withdrawing privileges from some authors and granting privileges to others » (Kinder, 2021, p. 189). Cette mise à l'écart de la parole des dominants, au sein des librairies militantes, passe souvent par le fait de ne pas commercialiser des livres véhiculant des idées conservatrices, dominantes et oppressives. Par exemple, la librairie In Other Words à Portland statue dans sa charte éthique que « [c]isheteropatriarchy exists, white supremacy exists, ableism exists, racism exists, colonialism never ended, capitalism is bad. This is not a space where we argue about the basics of the situation » (Kinder, 2021, p. 184).

Dans les mégastores, la liberté d'expression et la « neutralité » vont amener les libraires à commercialiser tous les points de vue, même les plus problématiques, sous un prétexte d'objectivité et d'intérêt commercial. Le rapport au profit n'est pas le même à Fahrenheit 451, car le format associatif de la librairie ne l'amène pas à chercher, en priorité, à faire des bénéfices, mais simplement à assurer une rentabilité permettant le fonctionnement du lieu. Cette organisation lui donne la possibilité de prendre une certaine distance par rapport au marché capitaliste et de proposer uniquement des ouvrages concordants à son engagement politique. Ce biais assumé par les librairies militantes s'inscrit dans les débats méthodologiques autour de l'impossibilité de la neutralité et les théories féministes du point de vue situé. La sélection des librairies alternatives amène à construire une « objectivité forte » (Harding, 1993), dans le sens qu'elle souligne la nécessité de positionner socialement les ouvrages. Ainsi, le fait de vendre exclusivement les textes produits par des personnes marginalisées met en évidence le fait que les textes *mainstream* aussi sont produits par des personnes socialement situées, souvent des personnes privilégiées.

Ce choix d'assumer un biais garantit une place pour les voix dominées et garantit également une forme de *safe space* au lectorat, qui n'aura pas à subir la violence de tomber sur des textes dénigrant ou niant totalement les réalités sociales qu'ils traversent. À la librairie Fahrenheit 451, V. explique à ce sujet :

« On a une visée militante et politique où on fait un choix d'ouvrages qui rentrent dans une certaine vision du monde qu'on a. [...] On se démarque des autres librairies de Genève en étant une librairie vraiment radicale dans nos choix de bouquins. »

Puis en parlant de textes transphobes ou d'extrême droite, elle ajoute : *« Nous on met un point d'honneur à ne pas faire rentrer ça dans notre librairie, à ne pas proposer ça. [...] Quand on voit qu'on a des vieux trucs qui traînent qui sont déviants de nos valeurs, on n'a pas de scrupules à s'en débarrasser. »*

Cela prend beaucoup de temps et d'énergie de sélectionner les textes et parfois les libraires n'ont pas le temps de vérifier tous les contenus de ce qu'ils commandent. Il est donc arrivé que certains ouvrages problématiques se retrouvent en rayon. Afin de préserver leur étagère militante, les libraires ont ici la responsabilité d'agir en cohérence avec leurs valeurs. Une fois qu'ils prennent connaissance de la non-pertinence d'un texte, ils le retirent de la vente. Toutefois, maintenir l'étagère militante représente un coût en termes de temps, de charge mentale et un travail conséquent, mais invisible, pour se renseigner sur les ouvrages et les auteur-x-ice-s.

Ainsi, l'étagère activiste complète la politique de l'espace, décrite en première partie, comme moyen de maintenir l'engagement militant. Par la restructuration du discours qu'elle amène, par la destruction des hiérarchies et par la responsabilité des librairies, elle sert à construire un lieu de ressources radicales utiles aux luttes.

3. Les réseaux de solidarité

Le dernier point que je souhaite aborder concerne la création et le maintien de réseaux de solidarité qui se construisent au sein des librairies. Ces derniers jouent un rôle important contre les logiques de marché, car ils permettent aux librairies militantes d'éviter de dépendre exclusivement du capitalisme, de pouvoir se soutenir entre elles et de rassembler des activistes.

3.1 À l'échelle de la librairie

Dans un premier temps, ces réseaux sont actifs à l'échelle des client-x-e-s de la librairie, cela passe notamment par la programmation d'événements et la transmission d'informations sur d'autres événements militants.

À Fahrenheit 451, les événements sont des moments de rassemblements, autour de discussions politiques ou de lectures artistiques, toujours suivis d'apéritifs qui permettent des échanges : entre des auteur-x-ice-s et des lecteur-x-ice-s, entre les libraires et leur clientèle et entre des client-x-e-s qui ne se croisent pas forcément à la librairie. Les événements servent aussi à faire découvrir la librairie à des personnes qui ne la connaissent pas, mais qui viennent y écouter une conférence ou faire dédicacer un livre. Ceci participe de ce que Lucy Delap décrit comme un espace d'activisme à part entière (2016).

La programmation d'événements au sein de la librairie l'amène à devenir un centre public de constitution d'un mouvement social, facilitant les échanges sociaux et la localisation spatiale des informations.

À titre d'exemple, la librairie a accueilli Nicolas Framont¹⁰ pour la sortie de son livre *Saint Lmigi. Comment répondre à la violence du capitalisme* (2025). Cet événement a rencontré un large succès. Une cinquantaine de personnes étaient présentes, quelques habitué-x-e-s de la librairie, mais aussi un nouveau public venu spécialement pour la conférence. Le temps d'une soirée, la librairie s'est transformée en un noyau de construction de savoir collectif. Framont a exposé les thèses principales de son ouvrage au micro de l'animatrice du podcast *Encore un podcast de gauchos*. Ce podcast amène à diffuser plus largement les savoirs radicaux construits lors de l'événement. La librairie centralise spatialement la lutte sociale, au moment de la rencontre, et sert ensuite de point de départ à une transmission plus grande des connaissances militantes.

3.2 À l'échelle locale

Dans un deuxième temps, certains événements, auxquels participent des librairies militantes, concernent des réseaux plus larges d'activisme.

Kinder soulève, à ce titre, le rôle important qu'ont pu jouer des librairies militantes lors de manifestations aux États-Unis. Elles assurent une fonction de « coulisses » où les participant-x-e-s viennent se préparer (atelier de banderoles par exemple), se ressourcer durant la manifestation (accès aux toilettes, snacks) et se rassemblent pour débriefer (Kinder, 2021). Kinder donne l'exemple de la librairie Cody's Books en Californie qui a accueilli des blessé-x-e-s durant les émeutes de Berkeley contre la guerre en 1968, protégeant les manifestant-x-e-s contre les gaz et mettant en place une infirmerie pour prodiguer les premiers soins (2021).

Bien que des manifestations ne s'organisent pas directement à Fahrenheit 451, il est possible de s'y fournir en matériel ; drapeaux palestiniens, T-shirt et pins de la Grève Féministe, divers stickers représentant visuellement les positions politiques défendues par la librairie ; puis en informations via des flyers et des affiches. Au sein de la librairie, il est aussi possible de se tenir au courant à propos d'événements militants ayant lieu ailleurs à Genève, à propos de pétitions, de votations... La librairie agit ici comme un centre de documentation militante, collabore avec d'autres organisations et promeut les échanges entre activistes.

¹⁰ Nicolas Framont est sociologue et rédacteur en chef de magazine *Frustrations*.



Image de gauche : la table à flyers répertoriant des événements militants et culturels à Genève
 Image de droite : quelques stickers gratuits distribués à la librairie

3.3 À l'échelle nationale

Troisièmement, la création de réseaux de solidarité est visible à l'échelle nationale entre librairies alternatives.

Les libraires de Fahrenheit 451 racontent, par exemple, que si une personne cherche un livre qu'ils n'ont pas, ils appellent systématiquement les autres librairies indépendantes de Genève, pour pouvoir rediriger la personne. Entre elles, les librairies genevoises se soutiennent aussi matériellement, en se prêtant des typeuses, des cartons, etc. Mais aussi en échangeant des informations sur leur branche commune, afin de sonder la santé du milieu.

Ce lien de camaraderie est renforcé par des organisations plus larges. La FBN aux États-Unis ou la FRB au Royaume-Uni, sont des exemples qui démontrent la force d'une coalition des librairies alternatives, plutôt qu'une compétition entre elles. Ces canaux servent à partager des informations sur des événements, sur des sorties littéraires, à s'organiser avec les distributeurs, à mettre en place des stratégies communes et à se soutenir face aux violences. La FBN a, par exemple, permis de soulever des fonds pour financer la reconstruction du Women's Bookstore à Toronto, incendié en 1983 (Hogan, 2016). La FBN et la FRB rassemblent spécifiquement des librairies radicales, mais il existe aussi des réseaux de solidarité entre librairies indépendantes de manière générale, comme l'ABA aux États-Unis, l'American Booksellers Association. En Suisse, c'est l'association professionnelle Livresuisse qui assure un rôle similaire en tant que faïtière suisse.

Active depuis 160 ans, Livresuisse négocie les Conventions Collectives de Travail pour les libraires indépendant-x-e-s en Suisse Romande, propose une formation professionnelle, organise des actions communes de promotion du livre, renseigne sur des questions juridiques et permet à ses membres « d’entretenir des relations confraternelles ».¹¹

Autant au niveau de la librairie qu’au niveau local puis national, la mise en place de relations de coopération et d’entraide constitue une interruption du circuit capitaliste, qui fonctionne, au contraire, sur la compétition économique entre les commerces. Les librairies militantes, par leur politique de l’espace, leurs étagères radicales et les réseaux de solidarité auxquels elles participent, parviennent à créer et à maintenir un espace d’activisme et un engagement politique solide. Les choix opérés par ces libraires renforcent la position radicale de ces espaces mais ils s’intriquent inévitablement avec le marché économique. Les réseaux d’entraide permettent de le contourner. L’étagère activiste sert à le dénoncer. La politique de l’espace offre un contexte pour se rassembler contre lui. Cependant, ces librairies ont quand même besoin du système capitaliste, c’est-à-dire de dégager des profits, car elles doivent pouvoir payer leurs charges. Je propose d’analyser, dans une seconde partie, les façons dont ces espaces s’arrangent, plus ou moins, avec le capitalisme.

Négocier la viabilité économique

Les arrangements avec le marché s’inscrivent dans un continuum de positions que la librairie adopte afin de négocier, dans ce contexte spécifique, l’articulation entre ses intérêts économiques et ses positions politiques.

Premièrement, le marché économique impose des contraintes qui se répercutent sur les conditions salariales des libraires politisé-x-e-s et sur les liens qu’iels nouent avec d’autres institutions pour assurer une stabilité financière à leur établissement. Dans un deuxième temps, ces espaces bénéficient d’une certaine flexibilité pour naviguer entre intérêts économiques et choix politiques, notamment au niveau de leur sélection de titres et de leur programmation événementielle. Finalement, les librairies alternatives font face à des menaces structurelles qui fragilisent leur viabilité et contre lesquelles elles doivent adopter une position de défense pour encaisser les coûts économiques et émotionnels.

1- Les contraintes de l’économie militante

1.1 Des conditions précaires : bénévolat et salaires

Cette première section montre comment les contraintes économiques réduisent la marge d’action des librairies alternatives, notamment à travers les conditions salariales des libraires. Il est clair, dans les textes et les discussions dont j’ai pu être témoin, que personne ne travaille dans une librairie alternative en espérant gagner une rémunération élevée. On y travaille par passion et par conviction politique. Cela impacte donc indubitablement les salaires des libraires.

¹¹ Site internet, <https://www.livresuisse.ch/missions-et-activites>

Ceci ne concerne pas uniquement les librairies alternatives, mais les espaces militants de manière générale, où les personnes qui s’y impliquent ne sont souvent pas ou peu rémunérées pour leur travail. Le coût de la précarité est donc également un coût politique, car il fragilise les ressources des luttes sociales.

Historiquement, certaines librairies alternatives ont fonctionné (ou fonctionnent toujours) sur le travail bénévole. À Fahrenheit 451, cela a été le cas pendant la première année de la librairie sous le format associatif, afin de soulager le coût financier au moment de la reprise de la librairie. L’organisation était censée se faire en permanence partagée entre plusieurs membres du comité. Dans les faits, ce sont deux libraires qui ont porté l’entièreté de la charge de travail. Travailler bénévolement génère des frustrations et des inégalités au sein du collectif : « On a eu vraiment cette impression que nos vies, elles passaient en second plan », raconte A. De plus, le travail bénévole est situé socialement, car tout le monde n’a pas les ressources externes pour travailler gratuitement. Ceci limite l’accès à cet emploi pour des personnes précaires, tout en précarisant les personnes qui donnent de leur temps sans toucher de salaire. Le bénévolat peut aussi aller à l’encontre des valeurs défendues dans certaines librairies militantes. C’est le cas, notamment, des librairies féministes qui ont œuvré à la mise en lumière des thématiques d’exploitation du travail gratuit des femmes et pour lesquelles reproduire des dynamiques similaires n’était pas envisageable politiquement. Ces espaces ont, dès lors, cherché à rémunérer systématiquement les personnes faisant vivre les librairies (Hogan, 2016).

À Fahrenheit 451, les libraires sont rémunérés légèrement au-dessus du salaire minimum en vigueur à Genève. Même si cette situation financière est enviable, par rapport à d’autres librairies et à d’autres espaces militants, elle reste extrêmement précaire. Ce travail nécessite, de plus, beaucoup d’heures supplémentaires. V. témoigne :

« C’est tellement galère [en parlant de sa situation financière]. Mais aussi parce qu’on fait tellement d’heures sup. Enfin moi j’ai l’impression, des fois, de vivre à la librairie. Puis après je regarde ce que je peux faire dans ma vie. [...] Mais c’est clair que niveau budget, entre le soin, la passion et le temps qu’on met ici, et la rémunération, il y a un gros gap. »

Pour pallier ces conditions salariales, les libraires comptent sur des logements subventionnés, des allocations ou des collocations à très faible loyer. Iels ne font pas d’économies et appréhendent la retraite. Mes collègues me racontent que, déjà à l’époque, l’ancien propriétaire avait dormi dans la vitrine de la librairie pour dénoncer et visibiliser ces conditions salariales précaires.

Bien qu’iels soient guidé-e-s par la passion du livre et leur engagement militant, les salaires représentent une difficulté pour les libraires de Fahrenheit 451. C’est notamment la capacité de la librairie à nouer des relations avec des institutions, procurant une rentrée d’argent stable, qui garantit ces revenus pour les employé-e-s.

1.2 *Stabiliser l'activité : les liens aux institutions*

Une manière d'assurer les intérêts économiques de la librairie est de nouer des relations avec des institutions qui peuvent soutenir financièrement la librairie.

Cela passe notamment, de manière directe, par des subventions étatiques. Les librairies indépendantes à Genève reçoivent des subventions de l'État pour soutenir la mise en place d'événements culturels. Dans le cadre de la programmation événementielle de la librairie, le canton prévoit un maximum de 5'000 CHF par année.¹² C'est déjà une aide notable mais qui ne suffit pas à couvrir les dépenses. À part quelques événements spécifiques, les rencontres à la librairie sont généralement à perte, malgré les subventions cantonales. Il faut compter le défraiement des intervenant-x-e-s, la communication et les affiches, l'apéritif, les commandes de livres et les retours, une rencontre littéraire coûte alors, au minimum, 800 CHF. Sans que les libraires ne puissent rémunérer leurs heures supplémentaires. Cependant, l'objectif n'étant pas la rentabilité mais la visibilité de la librairie, en tant qu'espace culturel d'interaction, les profits réalisés lors d'un événement sont de l'ordre de la renommée du lieu, plutôt que des profits économiques. Ainsi, les aides de l'État, même si elles sont insuffisantes, permettent d'accomplir cette mission culturelle, sans elles ce serait inenvisageable de mettre ces événements sur pied.

De manière plus indirecte, nouer des relations avec des institutions qui commandent des ouvrages permet d'assurer un revenu conséquent et relativement stable à Fahrenheit 451. Sa situation géographique privilégiée, en face du collège Voltaire, motive une partie du corps enseignant à commander les livres scolaires à Fahrenheit 451. Les chiffres de la rentrée estivale permettent de couvrir les dépenses de la librairie jusqu'au mois de décembre ! Ce lien avec le collège lui assure une forme de stabilité financière. Le lien entre les librairies indépendantes et les écoles est courant historiquement. L'historien Robert Darnton (1982) retrace le cas d'une librairie de Montpellier en 1770 qui doit une partie de son succès économique aux contrats qu'elle conclut avec l'université de médecine toute proche.

De plus, Voltaire n'est pas le seul établissement avec lequel Fahrenheit 451 entretient des collaborations fructueuses. Des enseignant-x-e-s d'autres écoles, des formations professionnelles, des bibliothèques et des associations contactent la librairie pour des commandes.¹³ Durant mon stage, j'ai observé que, généralement, ce sont les institutions qui prennent contact avec la librairie pour proposer une collaboration.

Souvent, elles mettent en avant l'envie de s'approvisionner dans une librairie indépendante de proximité, plutôt que chez de grands groupes. L'établissement de ces liens permet des rentrées d'argent complémentaires aux ventes de la librairie à proprement parler.

¹² Fahrenheit 451 postule généralement pour un budget événementiel entre 20'000 CHF et 30'000 CHF et reçoit entre 5'000 CHF et 6'000 CHF du canton pour couvrir les frais de la programmation culturelle.

¹³ Pour précision, des particulier-x-ère-s commandent également des livres à la librairie. Ceci est possible en ligne, via le site internet, ensuite les client-x-e-s passent récupérer leurs achats à la librairie. C'est une bonne source de revenus, car cela permet de fidéliser une clientèle et de lui permettre d'acquérir n'importe quel ouvrage. Cependant, cela demande un travail de gestion conséquent et beaucoup d'espace pour stocker les commandes en attente de leur réception.

La création et le maintien d'un lien entre Fahrenheit 451 et diverses institutions à Genève constitue une stratégie bénéfique pour assurer la viabilité de l'entreprise, tout en préservant la visée militante de la librairie dans son espace de vente. Cela reste, cependant, une solution fragile que de dépendre d'institutions qui pourraient cesser leurs collaborations (notamment en fonction de changements de politiques de subventions à des établissements militants). De plus, ces liens représentent un paradoxe pour une librairie telle que Fahrenheit 451, qui se définit comme anarchiste, mais qui repose, en partie, sur des subventions étatiques. Cette stratégie est imparfaite, mais elle a le mérite d'assurer l'existence d'un lieu d'activisme dans lequel les libraires peuvent agencer, de manière relativement libre, leurs convictions politiques et leurs impératifs économiques.

2- Marges de manœuvre

Dans les parties précédentes, j'ai décrit les collaborations avec d'autres institutions et l'abnégation des libraires comme des moyens d'assurer la pérennité d'une librairie. Cela peut, dès lors, sembler très contraignant de tenir et de travailler dans ce type de lieux. Cependant, les libraires bénéficient d'une certaine marge de manœuvre au sein du marché économique, afin d'aligner, comme ils le souhaitent, les nécessités économiques et les valeurs défendues. Je reviens ici sur deux exemples pour démontrer les possibilités de négociations, leur succès et leur échec.

2.1 *Compromis économique VS cohérence militante*

Le premier cas illustre une tentative de compromis entre les positions militantes de la librairie et la nécessité économique de faire du profit pour la survie de l'entreprise. Début septembre, la sortie d'un roman de Dan Brown s'annonce comme un futur *best-seller*.¹⁴ Cela ne s'inscrit pas dans la ligne politique de la librairie de commercialiser un auteur blanc à très grand succès. Cependant, la mise en vente de certains produits *mainstream*, pour assurer un revenu économique, est une stratégie de compromis qui peut s'avérer profitable. Les libraires en ont donc commandé cinq exemplaires pensant pouvoir les écouler facilement.

Dans ce cas de figure, un arrangement a été négocié entre un intérêt économique, d'un côté, et le militantisme du lieu de l'autre ; les valeurs politiques de la librairie ont été mises brièvement de côté, afin d'assurer des revenus nécessaires au bon fonctionnement du lieu.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'aucun exemplaire n'a été vendu ! La tactique est donc un échec et cela tient principalement au fait que la clientèle de Fahrenheit 451 ne vient pas du tout chercher ce type d'ouvrage ici. Ce que cet exemple démontre, c'est la force de Fahrenheit 451 en tant que librairie militante et engagée, le public le sait et c'est exactement ce qu'il vient y chercher. L'identité politique du lieu est telle que ce type de stratégie s'avère infructueuse.

¹⁴ Dan Brown est un auteur états-unien de thrillers ésotériques vendus à des millions d'exemplaires. Bien qu'enchaînant les *best-sellers*, l'auteur est souvent critiqué pour complotisme et informations erronées (RTS, 2025).

2.2 Les valeurs politiques VS les intérêts économiques

Le second exemple sur lequel je souhaite revenir permet d'observer comment les libraires négocient entre leur militantisme et les intérêts économiques de Fahrenheit 451 dans le cas de l'annulation d'une rencontre.

Nous devons accueillir Nelson Irsapoullé¹⁵, le 1er octobre dernier, pour le vernissage de son livre *Une poétique de l'être en devenir. Héritage des oreilles, mémoire de la bouche* (2025). Le jour même la Global Sumud Flotilla est interceptée au large des côtes de Gaza et les manifestations s'organisent. Il était important pour la librairie de pouvoir manifester son soutien et pour les libraires de pouvoir se rendre aux rassemblements. Il a donc fallu réfléchir à l'annulation de la rencontre prévue. Ici l'importance a été donnée aux causes que Fahrenheit 451 défend au détriment du profit que représente la tenue d'un événement littéraire, en termes de visibilité, pour la librairie. Cet exemple illustre la négociation entre une logique de rentabilité d'un côté et un engagement militant de l'autre ; les libraires bénéficient d'une marge de manœuvre pour naviguer entre les deux. Le choix a été fait de repousser la rencontre à une date ultérieure, pour des raisons politiques et de fermer l'établissement plus tôt afin de pouvoir se rendre aux manifestations prévues à Genève. Par ce geste, la librairie, en tant qu'entité à part entière, participe indirectement à ces actions et les soutient. De plus, cette flexibilité permet aux libraires de participer directement à des mouvements alignés avec les valeurs de la librairie.

Ces deux exemples permettent de rendre compte du fait que les libraires possèdent une certaine flexibilité pour négocier entre ces aspects économiques et militants et pour les faire coexister. Néanmoins, ces marges de manœuvre restent fragiles, elles ne fonctionnent pas toujours et elles sont sans cesse menacées par des dynamiques structurelles.

3- Fragilités : menaces structurelles

Le marché économique concurrentiel dans lequel évoluent les librairies militantes est peu favorable à leur survie, et ce à différents niveaux. Premièrement, la concurrence avec le complexe « Literary Industrial Corporate Establishment » (Hogan, 2016, p. 42), rend difficile les négociations pour les librairies indépendantes de manière générale. Dans un deuxième temps, la tendance observée de *mainstreamisation* des ouvrages militants, notamment sur les féminismes, impacte les ventes de ce type de livres. Finalement, les réactions de backlash et de violences à l'encontre des positions radicales des librairies alternatives menacent directement la survie de ces lieux. En plus de les vulnérabiliser, elles représentent un coût économique et émotionnel.

¹⁵ Nelson Irsapoullé est un·x artiste conjuguant écriture et performance. Après une formation en théorie critique à l'HEAD et l'PKB de Berne, iel travaille entre Genève, Zurich et Berne (T.U, s.d.).

3.1 *La concurrence capitaliste LICE*

La concurrence des grandes chaînes de librairie est l'une des difficultés principales du contexte économique actuel.

Kowal et Ultan (2004) parlent de « conglomératization » pour décrire la position monopolistique des chaînes sur le marché, entraînant la disparition de nombreuses librairies indépendantes. Aux États-Unis, 1650 librairies indépendantes sont dénombrées en 2009, alors qu'elles étaient 5'000 en 1990, et leur part de marché diminue également, de 40 % en 1980 à 13 % en 2006 (Kinder, 2021, p. 89). À Genève, se sont principalement la FNAC et Payot qui représentent ce complexe de « Literary Industrial Corporate Establishment » conceptualisé par Hogan (2016, p. 42).

Dans le cas de la FNAC, le problème principal est la centralisation de la succursale en France. Ainsi, l'enseigne peut acheter ses ouvrages au prix français (entre 1.5 et 1.9 fois moins cher par rapport au franc suisse) et les revendre au prix suisse, bénéficiant ainsi d'une double remise. La concurrence est dès lors impossible pour les librairies indépendantes suisses. De plus, la FNAC fonctionne grâce à des produits d'appels. Les livres ne sont pas les produits sur lesquels l'entreprise espère tirer du profit, en revanche ils font venir de la clientèle, qui achète d'autres produits plus rentables économiquement.

Dans le cas de Payot, c'est le nombre de succursales que la chaîne possède en Suisse qui l'avantage par rapport aux librairies indépendantes. Les moyens de l'entreprise lui ont permis de construire un centre de tri directement à côté du plus gros distributeur suisse. Dès lors, Payot commande des ouvrages pour l'entièreté de ses succursales, ce qui augmente considérablement le nombre d'exemplaires commandés, sachant qu'au-delà d'un certain nombre d'exemplaires, les distributeurs accordent une surremise. À titre indicatif, les distributeurs de Fahrenheit 451 leur accordent généralement des remises de 35 à 40 %, à Payot les chiffres grimpent jusqu'à 49 %. Les librairies indépendantes ne peuvent pas bénéficier de cette économie d'échelle car elles n'écoulent pas la même masse de stock.

Il faut aussi prendre en compte le monopole économique d'Amazon sur le marché du livre, qui impacte autant les librairies indépendantes que Payot et la FNAC. En effet, les prix pratiqués par la multinationale états-unienne défient toute concurrence, car la plateforme bénéficie de rabais démesurés de la part des éditeurs. Cet avantage est obtenu par la menace faite aux maisons d'édition de restreindre l'accès à leurs textes sur la plateforme si ces dernières n'acceptent pas les termes du contrat proposé par Amazon¹⁶(Hogan, 2016). De plus, Amazon se rend incontournable via la création d'un système d'impression à la demande et d'autoédition directement sur la plateforme, ce qui rend les textes publiés par ce biais inaccessibles ailleurs.

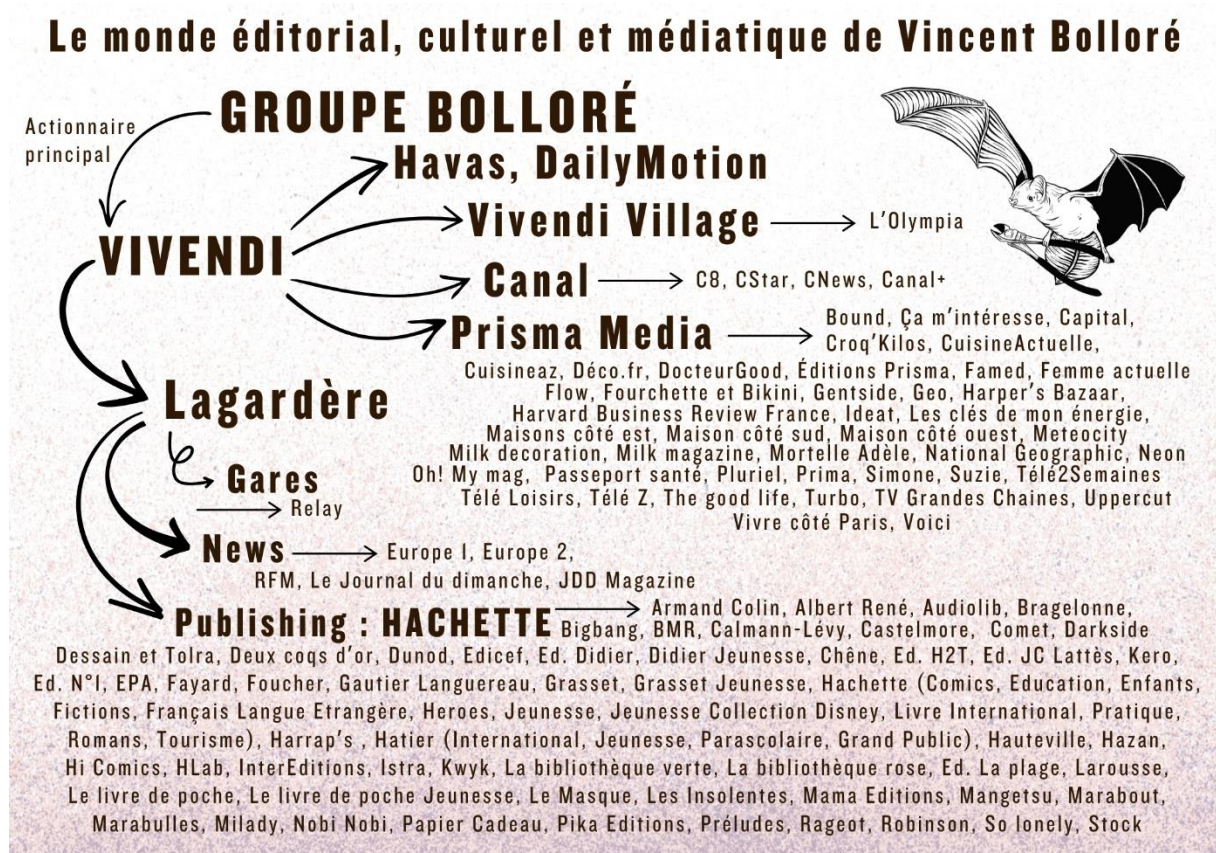
¹⁶ Ainsi, même si les livres sont en stock chez Amazon, la plateforme indiquera un délai de livraison de 4 à 6 semaines pour les maisons d'édition qui n'ont pas appliqué les rabais demandés. Dans le cas où les termes du contrat sont acceptés par les éditeurs, ce délai passe alors à 1 ou 2 jours (Hogan, 2016).

La concurrence de ces géants sur le marché du livre fragilise les librairies indépendantes de manière générale. Ce contexte économique s'imbrique avec une évolution de la réception des textes alternatifs sur le marché qui accroît davantage la fragilité économique des librairies militantes.

3.2 *Mainstreamisation des féminismes, perte d'exclusivité*

Depuis quelques années, les recherches tendent à démontrer une explosion des sujets féministes dans le milieu du livre. Explosion qui est observable par le nombre de librairies féministes qui se créent, par le développement de maisons d'édition indépendantes spécialisées et la création de collections dédiées dans des maisons déjà existantes (Kirschen, 2024). En 2023, ce n'est pas moins de 27 ouvrages en lien avec les féminismes qui trônent dans le top 50 des meilleures ventes de sociologie, selon Marie Kirschen (2024, p.69).

Bien que l'accessibilité grandissante des sujets féministes à un plus large public soit, en elle-même, une chose plutôt réjouissante, il existe néanmoins des désavantages à cette *markétisation*. D'abord, la récupération de ces sujets par de grands groupes d'édition capitalistes, alors que leur ligne politique est antagoniste à ces thématiques. C'est le cas, par exemple, de Vincent Bolloré en France qui détient un important volume des publications et qui oriente celles-ci dans une ligne politique spécifique, contribuant à l'effacement d'autres positions. La carte ci-dessous permet de visualiser la taille de l'empire médiatique de Bolloré, en répertoriant tous les groupes qui lui appartiennent.



Carte de la campagne « Désarmer Bolloré », <https://desarmerbollore.net/news/carte-des-maisons-d-editions-et-medias-de-l-empire-bollore>

À la suite du rachat d'Hachette par Bolloré, Kirschen interroge : « Alors qu'advient-il de ces nouvelles collections et de ces avancées féministes si le signal envoyé d'en haut souffle un vent contraire ? » (2024, p.71).

De plus, cette tendance entraîne des conséquences sur les librairies alternatives, car elles perdent, en quelque sorte, une exclusivité sur ces textes. Les ouvrages féministes n'attirent plus forcément la clientèle dans les librairies radicales, car il est possible de les acheter ailleurs. A. et V. expliquent à ce sujet :

« - [...] l'intérêt pour le féminisme ils pourraient le trouver au Boulevard, ils pourraient le trouver à la Dispé, ils pourraient le trouver à Nouvelle Page [...] »¹⁷ »

« Je ne pense pas que c'est notre rayon phare, dans le sens que ce n'est pas le rayon qui nous démarque. »

Cependant, il est crucial de noter que cette plus grande accessibilité aux textes féministes ne concerne qu'une petite partie des ouvrages, les moins « dérangeants ». Au contraire, une librairie alternative aura tendance à mettre à disposition des textes plus radicaux et des auteur-x-ice-s marginalisé-x-e-s, là où les grandes enseignes les mettent à l'écart. Dès lors, les auteur-x-ice-s ne bénéficiant pas de ce succès commercial dans les chaînes dépendent de la survie des librairies indépendantes et militantes pour faire circuler leurs textes (Hogan, 2016).

Par ailleurs, beaucoup de grandes chaînes pratiquent une façade stratégique qu'Hogan nomme le livre « wallpaper » (2016, p. 166). Il s'agit de stocker des livres féministes, dans l'optique de faire bonne figure et d'améliorer l'image de la chaîne. Ensuite, ils sont renvoyés aux distributeurs pour permettre l'achat des nouveautés, à leur tour renvoyés¹⁸... Cette appropriation des féminismes à des fins marketing construit un modèle économique où les entreprises profitent de la « renommée » des sujets féministes, mais sans qu'il n'y ait de véritable valeur politique derrière (Hogan, 2016).

Pour finir, Kirschen soulève, dans son article, que cet engouement actuel pour les textes féministes fait écho aux évolutions des années 1970, où le milieu des librairies alternatives se développe fortement, avant une période de déclin et de violences. Selon la journaliste, les transformations récentes risquent de subir un backlash similaire.

Ces évolutions dans la réception des textes féministes, et militants de manière générale, impactent les ventes des librairies alternatives et la perception de leur utilité par le grand public. En outre, la rhétorique du backlash est aussi utile pour analyser les violences à l'encontre des libraires, des espaces et des idées radicales qu'ils portent.

¹⁷ La librairie du Boulevard, Nouvelle Page et la Dispersion sont d'autres librairies indépendantes et plus ou moins politisées à Genève.

¹⁸ Une note importante au sujet du renvoi des livres aux distributeurs : Une fois retournés, 90% des livres sont détruits ! Ce n'est donc pas qu'une question d'instrumentalisation du féminisme que pose ces techniques marketing, mais également une question écologique.

3.3 *Violences, attaques fascistes, insécurité militante*

Une dernière difficulté à laquelle doivent faire face les librairies alternatives, ce sont les violences à l'encontre des idées qu'elles défendent. Ces attaques peuvent provenir de divers groupes, selon les valeurs politiques affichées par la librairie, et cibler autant les lieux en tant que tel, que les personnes qui y travaillent. Kinder parle alors d'un effet de backlash (2021).

Ces événements nécessitent souvent des réparations matérielles onéreuses pour les librairies alternatives. Ils astreignent également les libraires à envisager des stratégies de défense¹⁹, à se tenir sur le qui-vive et à appréhender des dégâts. A. se confie à ce sujet :

« Il y a quand même eu trois librairies en deux semaines en France qui ont été vandalisées. Moi j'ai quand même peur par moments... En me demandant genre est-ce que je vais me réveiller par un appel, je ne sais pas, [du président du comité] ou des flics, en me disant qu'on a pété la vitrine. Ou d'arriver le matin et... Bah là j'ai fait, il y a deux semaines, un énorme cauchemar, où il y avait une énorme croix gammée sur la vitrine. »

Ces attaques imprévisibles engendrent un sentiment d'anxiété et d'insécurité, elles représentent ainsi un coût émotionnel pour les libraires. De plus, elles constituent une dépense économique lourde pour se protéger, et pour réparer le cas échéant. Les libraires de Fahrenheit 451 me racontent plusieurs faits : Un pavé est jeté dans la vitrine en 2017, des stickers fascistes sont régulièrement collés sur l'établissement, la boîte aux lettres est dégradée avec des clefs, le président du comité est ciblé lors d'une altercation agressive, des mégots sont cachés entre les étagères. À ces événements s'ajoutent des remarques régulières invectivant la librairie :

« En vrai on a pas mal de gens qui passent devant la librairie et qui lancent un petit 'trop de la merde' [...] 'ab mais ça c'est que des trucs de gaucho' [...] 'il y a trop de trucs de femmes' ».

Ces violences ne sont pas des phénomènes isolés, de nombreuses librairies militantes témoignent de violences similaires. À Genève, Fahrenheit 451 n'est pas la seule cible des attaques fascistes. La vitrine de la Librairie du Boulevard est brisée par une bouche d'égout en 2018, un acte revendiqué par un groupe d'extrême droite qui signe son agression d'un tag, avant de s'en prendre au Nadir, l'espace autogéré de l'université (Le Temps, 2018).

Cependant, ces violences démontrent aussi le potentiel subversif des ouvrages à disposition, souvent critiques de l'ordre établi, du système et des politiques actuelles. Évidemment, cela ne rend pas ces attaques plus faciles à vivre, de savoir qu'elles témoignent du pouvoir radical de la librairie. Cependant, cela ne décourage pas les libraires qui continuent de protéger leurs espaces de luttes. A. spécifie :

« Je trouve qu'on reçoit beaucoup plus d'amour qu'on reçoit d'agression. ».

¹⁹ À Fahrenheit 451, les deux libraires envisagent de prendre des cours d'autodéfense, afin de se préparer au mieux à la gestion de ces violences.

Conclusion

J'ai conscience de dresser un tableau assez sombre des menaces qui pèsent sur les librairies militantes, entre salaires précaires, violences fascistes et concurrence économique déloyale. Mais si Fahrenheit 451 est toujours active, et en bonne santé financière, c'est bien que ce type d'espace réussit tout de même à se maintenir dans un contexte capitaliste a priori défavorable. Le point de départ de ce travail était précisément d'observer ces stratégies, mises en place par une librairie alternative, pour négocier entre le système capitaliste et son engagement militant. J'ai cherché à démontrer comment ces deux points peuvent finalement s'articuler – la librairie fonctionne au sein du marché pour assurer sa survie économique tout en construisant un lieu de résistance politique où la critique de ce marché est possible.

Le contexte économique dans lequel évolue Fahrenheit 451, et d'autres librairies alternatives, fait peser diverses contraintes. La concurrence accrue d'une organisation corporative monopolistique, la démocratisation des ouvrages sur les « radical subjects » (Delap, 2016, p.190) et les conditions salariales précaires, constituent autant de difficultés avec lesquelles les librairies alternatives doivent composer. Par ailleurs, ces espaces font face, dans le contexte social actuel de (re)montée d'idéologies fascistes, à des violences qui s'avèrent coûteuses économiquement et émotionnellement.

Néanmoins, Fahrenheit 451 parvient à résister. En s'appuyant sur des liens financièrement favorables avec diverses institutions, elle assure un revenu stable qui complète les ventes de la librairie et permet de rémunérer ses salarié-e-s. En outre, cette stabilité financière accorde aux libraires une marge de manœuvre dans leur choix d'ouvrages. Ainsi iels peuvent sélectionner les textes en phase avec leur ligne politique, sans devoir faire d'importants compromis idéologiques. Finalement, la librairie peut compter sur différents réseaux de solidarité, au niveau local et national, pour réduire sa dépendance au système capitaliste, en établissant des liens de coopération plutôt que de concurrence.

Ces stratégies rendent possible le maintien d'un espace matériel pérenne de militantisme. Les politiques de l'espace de Fahrenheit 451 – par l'atmosphère du lieu et sa capacité à rassembler des publics initiés et novices sur des questions politiques spécifiques – créent un nœud d'activisme précieux pour les mouvements sociaux. Ceci est renforcé par l'étagère militante, élaborée par les libraires comme un acte politique radical de structuration et de visibilité des luttes. Les textes, le lieu et les personnes qui fréquentent Fahrenheit 451, façonnent ensemble un espace de remise en question et de résistance aux systèmes de domination, et ce malgré les contextes économiques et sociaux qui les fragilisent. Ces manières de trouver un équilibre entre militantisme et impératifs du système capitaliste sont emblématiques des librairies alternatives. Le cas de cette librairie genevoise permet une compréhension généralisable à d'autres espaces similaires, qui se reconfigurent pour assurer leur survie tout en s'engageant politiquement.

Cet équilibre, comme j'ai tenté de le décrire dans ce travail, est complexe à préserver. L'analyse de Fahrenheit 451 démontre que les librairies militantes parviennent à composer avec le marché capitaliste tout en défendant leur projet politique. Ces reconfigurations sont fragiles et nécessitent d'être constamment renégociées, ce qui questionne la durabilité et la viabilité de ces espaces en termes de coût matériel et d'épuisement militant. Toutefois, même si les solutions ne sont pas toujours parfaites, elles ont l'avantage de faire exister et perdurer une librairie et un idéal politique dans un contexte qui en a cruellement besoin.

Déclaration sur l'utilisation de l'IAG

Je déclare être l'auteurice de ce texte et confirme que toutes les idées, citations ou informations non issues de ma réflexion personnelle sont correctement attribuées à leurs sources, avec les passages repris textuellement clairement identifiés entre guillemets.

Je déclare avoir utilisé un outil d'intelligence artificielle générative (Chat GPT), à titre d'assistance technique dans la rédaction de ce mémoire. Conformément aux règles établies dans les principes et directives de la Faculté des sciences de la société sur le plagiat, l'IAG a été utilisée pour l'évaluation critique de mes analyses, la correction orthographique, grammaticale et la vérification de la clarté du texte.

Prompts utilisés²⁰

Prompt 1 : *Tu es correctrice professionnelle, spécialisée en orthographe et grammaire françaises. Voici un texte universitaire de niveau master. Relis-le pour repérer toutes les fautes d'orthographe, d'accord, de ponctuation et de typographie (majuscule, espaces, guillemets, italiques, écriture inclusive, coquilles vides, etc.).*

Prompt 2 : *Tu es enseignante en méthodologie des sciences sociales. Propose une relecture critique du style de ce mémoire universitaire de niveau master : équilibre entre analyse et exemple, clarté et fluidité des transitions, présence d'un fil conducteur clair. Indique si certaines parties gagneraient à être réorganisées, allégées ou renforcées pour faciliter la lecture et la compréhension globale du propos.*

Prompt 3 : *Tu es professeure en études genre à l'université, spécialisée en sociologie des mouvements sociaux et en sociologie des librairies militantes. Je te demande de corriger ce mémoire de niveau master portant sur un stage dans une librairie militante genevoise, une enquête observant l'imbrication de l'engagement militant de la librairie avec les contraintes capitalistes du système actuel. Fais une lecture critique du texte en identifiant ses points forts et ses points faibles, ainsi que des propositions d'amélioration de ces derniers.*

L'ensemble du plan, des choix analytiques, des références et de la rédaction relève exclusivement de mon travail intellectuel. Je prends note du fait que je suis tenue de garder la trace des prompts utilisés et d'annexer mes conversations avec l'IAG. J'assume la responsabilité pleine et entière du contenu et de la forme de ce mémoire.

²⁰ Les prompts utilisés sont inspirés de ceux du mémoire d'Emma Serafin (2025).

Bibliographie

- Ayad, Z. (2025, août, 23). « C'est la fin de la démocratie quand on commence à interdire des livres » : la librairie engagée Violette and Co victime de harcèlement après une vitrine sur la Palestine. *Franceinfo*, <https://www.franceinfo.fr/culture/livres/reportage-c-est-la-fin-de-la-democratie-quand-on-commence-a-interdire-des-livres-la-librairie-engagee-violette-and-co-victime-de-harcelement-apres-une-vitrine-sur-la-palestine-7431769.html>
- Crenshaw, K. (2005 [1991]). Cartographie des marges. Intersectionnalité, politiques de l'identité et violence contre les femmes de couleur. *Cahiers du genre*, n°39, 51-82.
- Dan Brown, l'auteur de *Da Vinci Code*, de retour avec le thriller *Le secret des secrets*. (2025, septembre, 9). *La RTS. Culture*. <https://www.rts.ch/info/culture/livres/2025/article/dan-brown-devoile-le-secret-des-secrets-son-thriller-le-plus-ambitieux-28993398.html>
- Darnton, R., (1982). What is the history of books? *Daedalus*, Vol.111, n°3, 65-83.
- Delap, L. (2016). Feminist Bookshops, Reading Cultures and the Women's Liberation Movement in Great Britain, c.1974-2000. *History Workshop Journal*, n°81, 171-196.
- Hage, J. (2008). L'âge d'or des librairies partisans et militantes. Dans P. Sorel, F. Leblanc (dirs.), *Histoire de la librairie française* (321-331). Editions du Cercle de la Librairie.
- Hage, J. (2008). L'engagement des libraires et des librairies. Dans P. Sorel, F. Leblanc (dirs.), *Histoire de la librairie française* (430-436). Editions du Cercle de la Librairie.
- Harding, S. (1993). Rethinking Standpoint Epistemology: What is "Strong Objectivity?". Dans L. Alcoff, E. Potter (éds.), *Feminist Epistemologies* (49-82). Routledge.
- Hogan, K. (2016). *The Feminist Bookstore Movement. Lesbian Antiracism and Feminist Accountability*. Duke University Press.
- Kinder, K. (2021). *The Radical Bookstore*. University of Minnesota Press.
- Kirschen, M. (2024). Les féministes jouent livre sur table. Comment la « vague féministe » secoue le milieu de l'édition. *Revue du crieur*, n°24, 60-75.
- Koutchoumoff Arman, L. (2018, octobre, 19). Quand on attaque les librairies. *Le Temps*, <https://www.letemps.ch/culture/on-attaque-librairies>
- Kowal, K.C. & Ultan, D.K. (2004). BiblioFemina: A panel discussion on women in publishing, bookselling and librairies. *Librairies Collection, Acquisitions and Technical Services*, Vol. 28, 93-105.
- Leprince, C. (2024, mars, 8). Comment le livre féministe a tiré son épingle du jeu : un cas pratique. *France Culture*, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-journal-de-l-eco/comment-le-livre-feministe-a-tire-son-epingle-du-jeu-un-cas-pratique-2989164>

Le responsable palestinien de la « librairie arabe » assassiné à Paris lundi soir. (1977, janvier, 5). *L'Humanité rouge*.

Liddle, K. (2008). More than a bookstore. *Journal of Lesbian studies*, 9:1-2, 145-159.

Liddle, K. (2019). Distribution Matters: Feminist Bookstores as Cultural Interaction Spaces. *Cultural Sociology*, Vol. 13(1), 57-75.

Nelson Irsapoullé. (s.d.). *Théâtre de l'Usine. Artistes*. <https://www.theatredelusine.ch/artiste/nelson-irsapoulle/>